**Magazine littéraire**

*« Vendredi 7 novembre. Concarneau est désert,…, c’est la plein de la marrée et une tempête du sud-ouest fait s’entrechoqué les barques dans le port,…, la porte de l’Hôtel Amiral s’ouvre. Un homme paraît, qui continue à parler un instant par l’entrebâillement à des gens restés à l’intérieur,…, L’homme vacille puis s’écroule ».*

Il n’y a pas le temps de s’ennuyer, dès les premières lignes *George Simenon* nous plonge directement dans le cœur de l’intrigue de son roman, *Le Chien Jaune*. Ce début *in media res* pose directement les bases du polar : une atmosphère peu rassurante, sombre, un endroit désert, un meurtre. La richesse de la narration nous permet ainsi de nous transporter directement sur les lieux et même, pourrait-on dire, d’assister au crime. C’est une des qualités que *Simenon* possède de nous, en tant que lecteur, faire rentrer dès le commencement dans son monde rempli de formes, de couleurs, de bruits, de sensations. Une description si prompte à stimuler notre imagination.

Mais que serait un bon polar sans un détective charismatique. C’est alors que rentre en jeu le Sherlock Holmes français, le commissaire Jules Maigret. Un personnage que *Simenon* a créé et parachevé durant de nombreuses années dans ses nombreux romans et qui au fil du temps à acquis une certaine humanité qui a contribué à la renommée de *Simenon*. Dans le Chien Jaune, Maigret est encore un jeune commissaire mais qui ne manque cependant pas de perspicacité. Il est appelé à Concarneau afin de résoudre le mystère soulevé par une série de crimes commis dans des conjonctures très mystérieuses. Caché derrière les vitres d'un café, il va s'intégrer peu à peu à la vie secrète d'un groupe d’habituées de l'établissement. Il ne manquera pas de ressources pour résoudre cette affaire.

Cependant, à l’inverse d’autres auteurs de romans policiers comme *Conan Doyle*, *George Simenon* ne cherche pas à construire une intrigue complexe. Il va plus se centrer sur des personnages à qui le lecteur peut s’attacher, il va attiser en les émotions. De plus, lors de la résolution de l’affaire, contrairement à un polar classique, il n’y a pas vraiment de coupables, ni d’innocents. Dans *Le Chien Jaune*, le coupable ne se révèle pas être celui qui semble et sa culpabilité n’est qu’une question de point de vue.

Pour conclure, *Le Chien Jaune* est un très bon polar qui se différencie des romans policiers habituels par la richesse de la narration dont fait preuve *Simenon*. L’intrigue quant à elle se révèle assez simple ce qui oppose *Simenon* à des auteurs comme Conan Doyle, mais cette simplicité est compensée par des personnages forts qui permettent au lecteur d’éprouver des émotions à leur égard.

SIMENON, Georges, *Le Chien jaune,* Paris, Livre de Poche, 2003, 190 p.